

Pas de pain, pas de gain; « No pain, no gain »

David Lonergan

Number 98, September 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

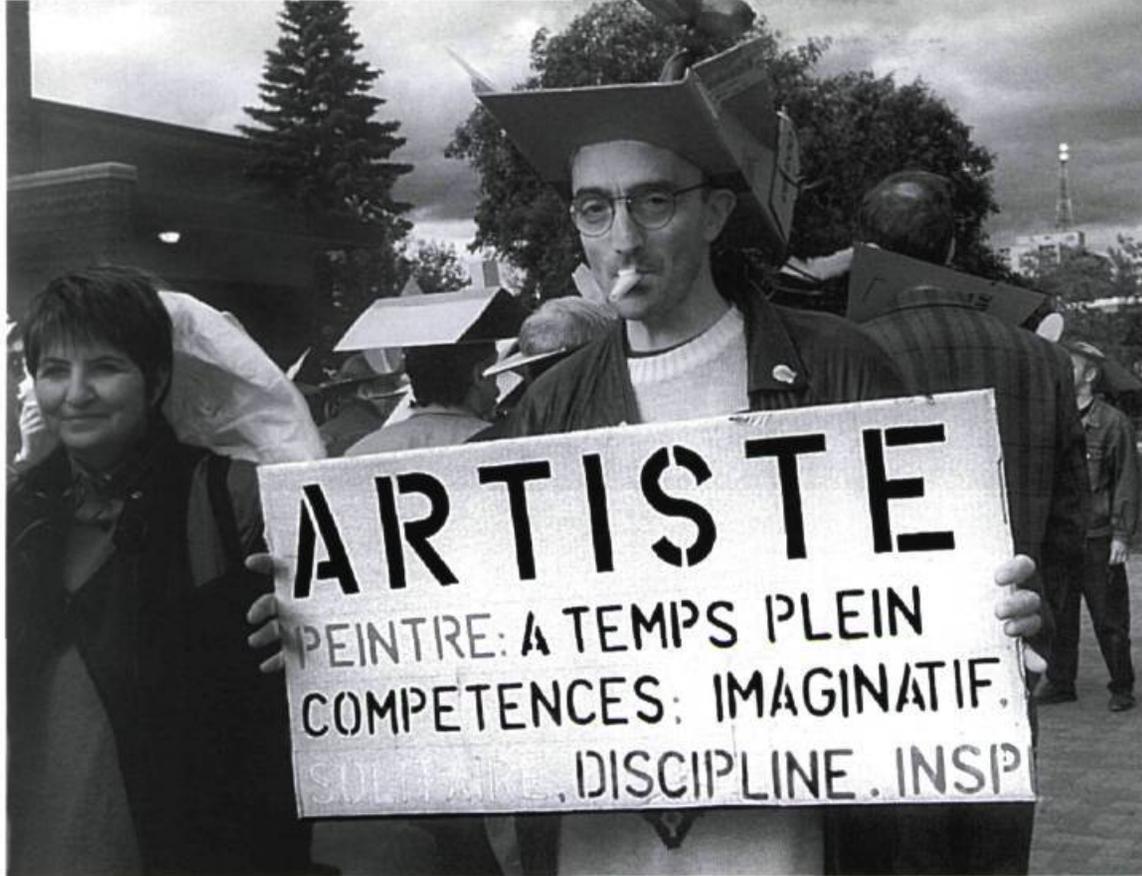
0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lonergan, D. (1998). Pas de pain, pas de gain; « No pain, no gain ». *Liaison*, (98), 29–31.



Photos : Jules Villemaine

Pas de pain, pas de gain; «NO PAIN, NO GAIN»

David Lonergan

La haute cheminée de l'Inco domine de ses 1 250 pieds le paysage rocailleux de Sudbury. Sur un des coteaux de cette ville aux quartiers aussi diversifiés que les ethnies qui l'habitent, l'Université Laurentienne, où a eu lieu, début juin, un forum sur la situation des arts au Canada français.

Placé sous le thème de «Toutes les photos finissent-elles par se ressembler?», reprise sous la forme d'une question du titre d'un film d'Herménégilde Chiasson, ce forum de l'Institut franco-ontarien rassemblait plus d'une centaine de créateurs, d'enseignants, de participants de toutes les provinces canadiennes et de tous les domaines artistiques.

Se greffant à l'événement, la Fédération culturelle canadienne-française en a profité pour tenir son assemblée générale, tout comme certains organismes culturels de l'Ontario français, que ce soit l'Association des professionnel.le.s de la chanson et de la musique franco-ontarienne (APCM) ou encore, le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO).

La difficulté de créer des lieux d'échange et de partager les multiples richesses artistiques des différen-

tes provinces du Canada français a été au centre de toutes les interventions. Pour illustrer ce problème, les membres de BRAVO présentaient Poste art, une exposition regroupant des enveloppes de formes diverses peintes et expédiées par la poste à l'organisme, donc toutes oblitérées. Marquées par l'humour, par le plaisir enfantin mais combien agréable de faire sourciller les yeux des facteurs, la quarantaine d'œuvres soulignaient par l'exemple la nécessité de réaliser des projets unificateurs et stimulants.

Dans le même esprit, l'événement «Déferlement créateur dans les rues» unissait par une bonne marche la Galerie du Nouvel-Ontario à la Galerie d'art de Sudbury. Coiffés de chapeaux de carton pour le moins originaux (voir la photo), les participants ont vécu un chemin vers l'art ponctué d'arrêts durant lesquels certains artistes performaient à partir d'un texte ou encore d'une rapide et en quelque sorte magique installation. Les arts se plaçaient sous le signe de la fête.

On a souvent l'impression qu'un forum organisé par des universitaires doit être sévère et, souvent, cette impression se justifie. Mais, ce coup-ci, dans le pay-

Impulsions

Saison 1998-1999



1998

12 septembre
Mauricio
Montecinos
et Multifusion

26 septembre
Café Edith Piaf

17 septembre
Le legs (lecture)

24 octobre
Sol

17 au 21 novembre
Le moine

4 décembre
Mentire

1999

16 janvier
Les carnets du ciel

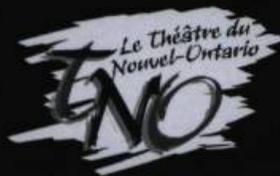
5-6 et 12-13 février
Les contes sudburois

20 mars
Mme Schmidt (lecture)

26-27 mars
Brel, toujours vivant

20 avril au 1^{er} mai
Rhinocéros
(spectacle communautaire)

Abonnez-vous!



C.P. 622,
Sudbury (Ontario)
P3E 4P8
Tél. (705) 525-5606
Téléco. (705) 525-1129
C.é. tno@franco.ca

sage de Sudbury, la fantaisie a pris le dessus sans que les communications n'en souffrent. Bien au contraire. Tout s'est passé à l'image d'un des organisateurs et, j'aime à le penser, inspirateur, Robert Dickson, professeur à cette université, dont le sens du rêve a largement bénéficié aux congressistes (pourrait-on dire «forummiste»?). Le forum a semblé s'inspirer de l'ouverture suggérée par le titre de son plus récent recueil de poésie, *Grand ciel bleu par ici* (Éditions Prise de parole)... Une bonne partie des discussions s'est orientée autour de la différence entre «minorisé» et «minoritaire». «Minorisé» exprime le sentiment d'être dominé par l'autre, en l'occurrence par la communauté majoritaire anglaise, alors que «minoritaire» constate le rapport inégal de nombre, mais en se refusant à «la mentalité d'assiégés qui caractérise beaucoup de communautés et de nations dominées ou minorisées», comme l'a écrit le Franco-Ontarien François Paré dans *Les littératures de l'exiguïté* (Éditions du Nordir). Comme l'a affirmé avec verve, force et humour le dramaturge Jean Marc Dalpé, dans la conférence d'ouverture, il faut faire savoir à l'Autre, qu'il soit Anglais ou Québécois (et plus largement à tous), qu'on existe et qu'on a bien l'intention «d'écrire notre paragraphe dans la grande histoire du monde.»

À partir de là, le forum était lancé et toutes les interventions ont cherché à voir comment on peut vivre une situation de minoritaire sans que cela ne mène à la disparition annoncée à chaque recensement par Statistique Canada. Le Canada est un curieux pays : une longue bande de terre peuplée de relativement peu de monde et, tout le long de cette bande, un filigrane de communautés francophones qui, après s'être donné des moyens locaux, régionaux et provinciaux, veulent maintenant s'unir et faire connaître aux autres ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils créent.

Les Éditions d'Acadie ont fêté leur 25^e anniversaire en 1997; cette année, c'est le tour de la maison ontarienne Prise de parole et l'année prochaine, ce sera celui des Éditions du Blé, au Manitoba. Dans chacun des domaines artistiques, des organismes et des créateurs ont développé des œuvres qui ont trouvé une clientèle chez eux, mais qu'ils n'arrivent pas à faire connaître dans les autres provinces. Et, derrière chacune des communications de ce forum, la question de l'accessibilité à l'œuvre émergeait. C'est bien beau créer, mais encore faut-il que ce soit vu, lu, écouté par un public suffisamment large pour permettre à l'artiste de continuer à non seulement espérer gagner sa vie mais, surtout, à s'interroger. L'isolement conduit inévitablement à une forme de sclérose et les nouvelles pratiques artistiques ont besoin de défis : la modernité ne se construit pas en milieu fermé mais dans la mouvance, dans l'échange.

Les participants se sont tour à tour interrogés sur l'apport de l'art dans notre société minoritaire et celui des communautés de cette société à l'art, exprimant ainsi la nécessité de l'un par rapport à l'autre, l'un nourrissant l'autre dans un grand mouvement d'ensemble. Le professeur Jean Lafontant du Collège universitaire de Saint-Boniface a synthétisé cette problématique en parlant de deux grandes approches de l'art, l'une plus identitaire qu'il a appelé



«l'art du minoritaire», et l'autre, plus orientée sur l'expression, qu'il a rattachée à l'avant-garde et au marché de l'art.

De son côté, Brigitte Haentjens, qui a vécu 17 ans en Ontario, œuvrant principalement en théâtre avant de s'installer au Québec, a rappelé que l'équilibre entre ces deux approches est délicat, voire impossible. Alors que La Corvée, la compagnie qu'elle dirigeait à l'époque, gagnait en reconnaissance professionnelle au Québec, rejoignant ainsi une clientèle plus «instruite» théâtralement parlant parce qu'elle intégrait les apports de la modernité dans ses productions, elle perdait une partie de sa clientèle ontarienne qui se reconnaissait moins dans cette démarche.

Problème que vivent toutes les compagnies qui œuvrent en «région», c'est-à-dire à l'extérieur de la métropole, qu'elle soit Montréal, Paris ou Toronto. Le milieu minoritaire est aussi un milieu plus étroit en termes de nombre.

Par contre, comme l'a rappelé Herménégilde Chiasson, «on est toujours le minoritaire de quelqu'un.» Pour lui, le grand public n'appréciera la modernité d'une œuvre que dans la mesure où il en comprendra la problématique: l'éducation est la pierre d'assise du développement de pratiques artistiques novatrices. Il faut donc respecter le public en étant fidèle à soi tout en tentant d'expliquer sa démarche, puisque «on est des artistes avant toute chose.»

Pour compenser la faiblesse du nombre de chacune des «régions» et puisque que le Canada français n'a pas de métropole, il faut s'interroger les façons de faire circuler les œuvres et les artistes. En chanson, par exemple, l'Ontario français et l'Acadie disposent chacun d'un regroupement, l'Association des professionnels de la chanson et de la musique franco-ontarienne (APCM) et Distribution Plages. Mais

actuellement, la seule façon de connaître la production musicale de l'autre province passe par le succès au Québec (et je devrais dire à Montréal), ce qui limite considérablement le rayonnement de notre chanson. Il faut développer «la réciprocité culturelle entre les régions du Canada», soulignait Lise Gaboury des Éditions du Blé : l'APCM et Plages discutent actuellement de différentes avenues pour faciliter la distribution des disques. De la même façon, les théâtres et les éditeurs se sont donné des regroupements.

Il faut aussi réussir à investir les infrastructures de production et de diffusion «nationales» comme la Société Radio-Canada (SRC), dont on a à la fois chanté les louanges quand on parlait de ses stations régionales, et vertement critiqué les orientations en commentant la production «nationale-québécois-montréalaise». Comme l'ont si bien chanté Pierre Albert et Robert Dickson dans une chanson du premier, «Pas de pain, pas de gain, no pain, no gain» : il faut lutter pour obtenir notre «Canada Bread».

Lise LeBlanc, de la Fédération culturelle canadienne-française, a suggéré à la société d'État d'y aller d'une «politique d'action positive Canada français». Pourquoi pas? Peut-être faudrait-il non plus se laisser considérer comme des «hors-Québec», mais imaginer le Québec comme étant «hors Canada». Du moins, et c'est ce qui est ressorti de ce forum, faut-il se donner collectivement accès à l'ensemble de la production culturelle du Canada français : après tout, ne vivons-nous pas tous notre situation de minoritaire dans le même pays?

David Lonergan vit à Moncton. Il prépare actuellement sa thèse de doctorat sur le phénomène littéraire acadien (1972-1998). Une première version de cet article a été publiée dans le quotidien néo-brunswickois l'Acadie nouvelle, dans lequel il tient une chronique artistique hebdomadaire.